

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été prendre l'air, je reviens à vous, qui êtes pour moi tout tout dans le monde.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 205-206, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/294-299

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document
Bon
Localisation du document
Archives Nationales (Paris)
Transcription
55. Dimanche 2 heures le 1er octobre

J'ai été prendre l'air, je revenais à vous qui êtes pour moi tout tout dans le monde. Hier au soir dans notre cabinet j'étais étendue sur ce canapé vert, Marie me lisait la Fronde. Je n'en écoutais pas un mot. Je rêvais. Je ne rêvais pas. Tout à coup il me prit une envie énorme d'être seule, et dans l'obscurité. Je renvoyai Marie, je fis enlever, les bougies, et je me mis à appeler tout bas par tous les noms, tous les épithètes les plus tendres, à adresser les paroles les plus intimes à cet être invisible & présent qui remplit toute mon âme. Vous ne sauriez croire ce qu'a été pour moi cette délicieuse demi-heure, je veux que vous l'imaginiez Monsieur, & votre lettre ce matin me prouve bien que cela ne vous sera pas difficile. Ah que des moments pareils font oublier de peines ! Eh bien et ce n'était qu'un rêve et ce rêve va devenir une réalité, et j'en ai joui.

Lundi 10 1/2. Je vous envoie le mauvais commencement de lettres, je ne sais plus ce que j'allais dire lorsqu'on m'annoncera M. de Médem. Notre entretien fut long et triste. Il n'a plus eu une parole consolante à me donner. Je ne sais vraiment que faire. Il croit mon frère dans le complot aussi. Alors il ne me resterait vraiment plus de ressource.

Ma journée a été agitée, j'ai mangé cependant, je suis sortie. J'ai vu du monde le soir, mais cette nuit. Cette nuit a été horrible. J'ai entendu sonné toutes les heures & les 1/2 heures. Il y en a une qui m'annonçait du bonheur qui me l'a apporté. Mes yeux se sont remplis de larmes, de larmes de joie, de reconnaissance, de tristesse. Je suis faible Monsieur, plus faible que ne l'ai cru en vous écrivant hier. Tout ceci est affreux, & ce n'est que le commencement. Ce premier moyen ne réussissant pas, on recourra à un autre, le dernier ! Je demande à M. de Médem, si cela est possible, il me répond que tout est possible quand on est autocrate. Monsieur quelle horreur, mon mari se séparerait de moi, il en aurait le puissance ? Vous voyez bien qu'il sera difficile que je vive jusque là.

Ces épreuves sont trop fortes pour moi aujourd'hui j'ai à peine la force de vous écrire deux mots, et c'est contre une faible créature comme moi que s'arme un puissant monarque ! Je ne veux pas parler de M. de Lieven. Il me répugne de dire tout ce que j'en pense. Monsieur c'est bien vous, vous seul sur la terre qui soutenez mon âme. Elle retourne vers vous dans ses angoisses, elle vous trouve toujours, toujours, elle s'attache à vous comme le lierre s'attache au chêne. Ah s'il n'y avait pas eu de 15 juin, où serais-je aujourd'hui ? Livrée à un homme pareil ! Je ne le connaissais pas, tout est nouveau pour moi dans ce qui m'arrive. J'en reste étourdie.

Monsieur vous me trouverez malade & changée vendredi. Je le suis beaucoup aujourd'hui. Dès que vous serez là, je serai mieux. Je le sens. Je suis fâchée de vous avoir mis dans le cas de répondre à ma sotte lettre de jeudi je ne devrais pas vous écrire tout ce qui traverse ma tête. Le dire, oui, c'est plus vite fait, plus vite répondu, plus vite effacé. Voilà pourquoi venez & restez. Oh je vous en conjure restez, ne m'abandonnez plus. Je n'ouvrirai plus une lettre de mon mari, vous les ouvrirez à l'avenir. De votre main j'accepterai les peines, il n'en est point qu'elle n'adoucisse quand j'entendrai le son de votre voix je pourrai tout supporter. Adieu. Adieu J'ai regret à tout ce que je vous dis. Vous aurez du chagrin pour moi, je le vois, je le sens. Je vous en demande pardon à genoux. Je vous en remercie à

genoux. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/978>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 205-206

Date précise de la lettre Dimanche 1er octobre 1837

Heure 2 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

55)

Dimanche 2 Novembre le 1^{er} Octobre.

205

j'ai été pressé l'air, je recevais à
gros, qui des plus vifs tout tout dans
le monde. hier au soir dans votre
cabinet, j'étais étendue sur une chaise
vert, Marie me tenait la main, je
n'en sortais pas un mot. je révélais,
je n'en sortais pas. tout à coup il me
prit une envie incarne d'être seule,
et dans l'obscurité; je renvoyaî Marie,
je fis valoir les coussins, et je me mis
à appeler tout bas, par tous les noms, tant
les epithètes le plus tendre, à exprimer
paroles les plus intimes à ce qu'il m'arrivait
d'esprit qui remplissait tout mon être.
vous me savez venir au jeu de l'imagination
elle délicieuse, de ces heures, je vous ferai
vous l'imaginez blement, et dans cette
attente une prochaine fois que cela se

un voyage difficile. au fur de mes
parcours, tout oublier de peu. et bien et
au' tait j'en un rien, & ce rien me
donna une vitalité, et j'usai j'en

Lundi 10^{me}.

je me réveille avec un sentiment
d'effroi que je n'ai plus depuis longtemps.
Dès le temps où j'accompagnais M. de Nieuwer
neter catalan. Je fus long à sortir. il
m'appela un peu. consultant à un
docteur. je lui fis vraiment confiance.
Il m'a compris dans le complet sens.
Alors il me fut restitué évidemment
plus d'espérance. une journée à l'
esprit, j'ai mangié cependant,
un peu. j'ai un peu dormi, le
soir, mais cette nuit elle fut à la
horrible. j'ai entendu dormir toute

la bague. Sur l'autre, il y en a
une qui m'accordeait de bonnes
fins de l'opéra : un peu de
bon exemple, de la sagesse, de la vertu,
digne de la récompense. D'autre
part, une faible monnaie, plus
faible que ce l'ai cru au commencement,
circaut le roi. Tout ceci est
affreux, & je n'en suis pas le seul.
J'aurais été ravi d'accepter un
récipient pour, ou remettre à un
autre, le denier. J' demandé
à M. de Nieden si cela est possible,
et au Vénard j'eust été satisfait
quand on eût autorisé. Monseigneur
yelle horreur mon cœur & répondit
de moi, il m'accorde la récompense
que vous avez bien méritée de Dieu.

par si vives impulsion. Ces expressions
sont trop folles pour moi. Aujours
deuz j'ai à peine le temps de vous
écrire deux mots, & c'est contre
ma faible volonté. Cependant je
j'ouvre une page pour me marquer
ce que je veux dire à M. de L.
Il me rappelle de des tout au plus
je vous. Monseigneur j'attends bientôt
vous, vous me laisserez faire tout ce
que vous écrirez. Elle relâche nos amis
dans un aéroplane. Elle vous trouve
toujours toujours, elle s'attache à vous
comme à un lion & s'attache au cheval.
Elle lui n'y avait pas eu de 15^e
juin où nous l'y avions conduite? hier
à un horreur parisi! si elle
connaissait pas, tout est nouveau.

pour moi dans un peu moins
j'en suis content.

Morinias m'a demandé
malade et change de vocation
j'les sui beaucoup occupé depuis
de ça que m'a long la pénétration
j'aurai -

J'aurai fait de mon avis
dans le cas de répondre à leur offre
lettres de jardi. J'les demanderai par
voix. C'est tout ce qui traîne une
telle chose. On, on, c'est plus intéressant
plus vite répondre, plus vite éffacer.
Mais je ne gagne rien, 2 nient.
Ah si vous en comprenez autre chose,
en abordant plus. J'aurais
plus envie de faire de mon avis, mais

le muriq à l'avenir. J'irai
mais j'accepterai le pénit, si
n'en est point je l'aurai admis.
Quand j'arriverai le bon drôle
voix je pourrai tout rapporter.

Adieu, adieu, j'ai reçut à tout
peupl'me dis. Vous accueilliez chapeau
jusqu'ici, si le voilà, je le suis.
Vous ne demandez pas donc à personne
si vous en recevez un présent. Adieu

—